

Page 2: Faiences auvillaraises, par P. d'Aubila. — Page 3: Arthème Fayard, par L. I. — Page 4: Neige sur la montagne, par M. Picard, illustration de Jacqueline Idrac; Portrait d'enjant, pastel, par F. Micouleau. — Page 5: Les Arts, par L. Michel; Le vieux Vernet, aquarelle, par P. Soulé; Le baptistère de Saint-Privat, à Carmaux, décoration de L. Cazelles. — Page 6: La vie d'une cathédrale, par Jean-Louis Gilet. — Page 9: Sur un livre, par L. Imbert;

Un Monsieur égaré..., dessin de S. de Ménard; Ancêtres, poème, par M. Cassabois; Vieux coffret, poème, par F. Eydoux. — Page 10: Chronique de l'Hôtel des Ventes; Procédés modernes, par J. Massot-Bordenave; Concerts Sainte-Cécile de Bordeaux, par Maria T. V. Page 11: Le coin des petits musiciens, par Simila. - Page 12: Art vestimentaire, par Brind'fil.

## FAJENCES AUVILLARAISES

S'il est, à coup sûr, un art où se réflètent les coutumes, les mœurs, les caractéristiques d'un pays, c'est bien celui de la céramique. Tous les jours, l'histoire puise dans des tessons de poteries — rustiques ou œuvres d'art — pour établir ses thèses et dater ses découvertes. Car cet art est vieux comme le monde et, d'autre part, son uni-versalité n'est pas telle qu'il n'ait réussi à s'adapter aux climats et aux caractéristiques individuelles des peuples.

C'est ainsi que le midi de la France devait acquérir — au XVIII° siècle sur-tout — une grande renommée dans l'industrie faïencière : « Ses poteries rustiques furent, disait naguère Paul Mesplé dans les colonnes de ce journal, un parfait miroir du génie local. » Voulez-vous que nous essayions aujourd'hui de rechercher ce génie local dans une petite cité gasconne -- que vous connaissez déjà - où l'industrie faïencière fut en honneur durant les trois derniers siècles? Aussi bien une modeste mise au point de l'épanouissement de cet art à Auvillar ne sera peut-être pas inutile pour augmenter en nous la légitime fierté de notre passé artistique et, peut-être — qui le sait ? — pour aider à une résurrection d'un art aux caractéristiques si foncièrement, si parfaitement nôtres?

Une historien d'Auvillar, l'abbé Charles Bourgeat, directeur de la Revue de Gascogne, ne craint pas d'affirmer que les faïences auvillaraises ont eu leur célébrité et portèrent au loin, en France et à l'étranger, le renom de la cité et de son industrie. Essayons donc d'en donner une preuve au lecteur.

L'origine des poteries auvillaraises paraît remonter assez haut dans l'histoire; peut-être, dès l'époque gallo-romaine, des fabriques en existaientelles déjà. Cette idée, que ne confirme aucun document positif, n'a cepen-dant en elle rien de contradictoire. Elle s'appuie, au contraire, sur l'existence dans la région montalbanaise de poteries de cette époque (Bull. Arch. de

Tarn-et-Garonne, 1873, p. 178). D'autre part, voici ce que M. Pierre Desfontaines déclare dans son ouvrage Les hommes et les travaux dans le pays de la Moyenne-Garonne: « Sur les hautes terrasses de la Garonne, les sols de bouvées des anciennes alluvions, constituaient une bonne terre à poterie, et

les nombreux bois-taillis de ces terres peu fertiles, facilitaient l'alimentation des fours. La région du confluent du Tarn et de la Garonne groupa cette industrie. Le principal centre fut Auvillar. » (DESFONTAINES, op. cit., p. 290.) Ce fut vers 1600 que la France dé-



ANDRÉ LUPIAC



L'HUMILITE étude pour la décoration du chœur de l'église Saint - François - de - Sales à Bonhoure

buta dans l'industrie faïencière. Las de la voir tributaire de l'Italie et de la Hollande, Colbert, par son édit de 1664, encourageait la création de fabriques de faïences et multiples elles furent qui mirent en vogue leurs produits durant tout le XVIIIe siècle. La mode s'en mêla et les vaisselles de chez nous connurent un véritable engouement.

Nombreux étaient les potiers, ou plus exactement les tourneurs (1) à Auvillar au début du XVII° siècle. En témoigne une inscription sculptée sur un linteau de porte, rue Junqua: Jean Benech, syndict des tourneurs en l'an 1613. L'existence d'un syndic des tourneurs nous témoigne, par le fait même d'une corporation organisée, par conséquent, d'un nombre suffisant de compagnons pour la constituer.

C'est Bordeaux qui servait de débouché aux produits de l'industrie auvillaraise : « Des colporteurs gênois venaient jusqu'au port d'Auvillar pour charger des bateaux entiers de poteries qu'ils vendaient dans les foires en sui-vant les cours d'eau. Bordeaux recevait beaucoup de ces poteries et en exportait au delà des mers, en Bretagne et jusque dans les colonies. » (P. DESFON-

TAINES, op. cit., p. 291.)

Vers la fin du XVIII° siècle, les potiers auvillarais se métamorphosèrent en tourneurs faïenciers, en utilisant, pour la confection de leurs objets le procédé de l'émail stammifère. Un mé-cène, M. de Lamothe-Vedel de Thermes, ex-colonel d'artillerie, s'intéressa grandement à cette fabrication, et sous son impulsion se créa la première faïencerie. Les anciennes fabriques se transformèrent et le nombre des ateliers de faïence devait passer à quatre, puis à sept, puis à quatorze en 1834. C'était alors l'apogée de l'industrie.

Il nous semble inutile d'entrer dans le détail de ces diverses fabriques; leur énumération, leur emplacement, leur importance, pourraient paraître fastidieux au lecteur. Il paraît plus intéressant d'étudier quelques-uns des

maîtres ouvriers qui y travaillèrent. Aussi bien, ces artistes inconnus ontils droit eux aussi à voir leur mémoire exaltée comme elle le mérite.

Les registres de catholicité d'Auvillar nous ont laissé le nom de nombreux ouvriers étrangers : tourneurs, céramistes, bûcherons, venus d'un peu partout chercher dans notre bonne ville un travail rémunérateur.

Trois noms émergent de la masse, trois artistes, de talent inégal peut-être, mais artistes tout de même: Rigal, Lindor et, plus près de nous, Bréjoux.

Originaire de Saint-Clair, aux environs de Valence-d'Agen, Mathieu Rigal arriva à Auvillar en 1750. Il avait passé quelque temps aux fabriques royales d'Ardus. Son travail à la maison Ducros, lui a mérité de M. Edouard Forestié - dans son ouvrage sur les Faïenceries anciennes de Tarn-et-Garonne — cette appréciation : « Quelques pièces signées de cet artiste, auraient pu en remontrer à plus d'un artiste renommé des grands ateliers fran-çais. » On a de lui, peints sur émail légèrement bleuté, parfois rehaussé de touches plus sombres, deux portraits de femme exécutés à main levée (Coll. Goular, Montauban). Une assiette du même artiste représente, jouant avec un agneau dans un décor régence, l'Enfant-Jésus et son Précurseur. La collection Forestié possède aussi une enseigne de coiffeur, armoriée aux fleurs de lys d'or, avec deux anges soutenant l'écusson. Quelques bénitiers aussi. On conserve au Musée d'Auvillar un tableau votif peint sur toile, où l'artiste - avec beaucoup moins de maîtrise que sur ses faïences - trahit naïvement sa piété à l'égard de la Vierge et de l'Enfant, avec l'emploi du motif de saint Jean-Baptiste et de l'agneau.

C'est à peu près tout ce que l'on possède de l'œuvre auvillaraise de Rigal. Il est fort probable, cependant, qu'elle fut beaucoup plus importante, car il travailla près d'un demi-siècle dans la localité. Ce qu'on en conserve donne malgré tout, une idée de son talent. Son originalité, sa facture, sa maîtrise en faisaient un faïencier sinon de premier plan — il ne soutiendrait peutêtre pas la comparaison avec les maîtres rouennais ou gênois — du moins fort honnête et fort intéressant.

Un autre céramiste de classe, à la fois peintre et mouleur, fut l'italien Lindor, Il travailla à la fin du XVIII° siècle et au début du XIX° à la fabrique du Flamand Landevert, au port d'Auvillar. Son rôle dans la faïencerie auvillaraise fut fort important. C'est lui, en effet, nous dit Forestié, qui aurait apporté le secret, ou plutôt la manière d'employer les couleurs au réverbère. La tradition lui attribue de nombreux vases, ornés de bouquets et de fleurs, genre Strasbourg ou Marseille, des faïences à la manière des vases d'église italiens. Il reste de lui, soit au Musée d'Auvillar, soit dans des collections particulières, son buste, qu'il moula lui-même, une statue de déesse à la grecque, deux bergères, longtemps conservées à Auvillar et acquises par un antiquaire. Une tête de volontaire jacobin de 1793 au profil si curieux avec son bonnet phrygien, un facies de Voltaire que l'artiste semblerait avoir

1. Plat. — 2. Ecuelle d'accouchée. — 3. Po. à crème.

Gravures extraites de Les Anciennes Faienceries de Montauban, etc., par Edouard Forestife, éditions G. Forestife, Montauban, 1929.



voulu dessiner, tels sont les objets que ce tourneur nous a laissés. Et certes, par leurs qualités, ils nous donnent une haute idée de l'artiste. De l'influence italienne, il fut le tributaire dans ses couleurs: violet lie de vin, jaune très foncé, vert très beau, et aussi, dans ses motifs décoratifs qu'il adapta, malgré tout, aux goûts d'un temps particulièrement changeant et versatile.

Faut-il peut-être aussi lui attribuer quelque tableau votif ? L'hypothèse est possible, car les peintres auvillarais cultivaient ce genre et, dans un précédent article (une curieuse page du folklore auvillarais. Art Méridional de mai 1936) nous le condérions comme l'auteur d'une pieta conservée au Musée. En résumé, un artiste lui aussi, et de la bonne veine, un faiencier de classe, nettement supérieur aux autres

tourneurs auvillarais. Aussi, sa mémoire est-elle en renom, en Auvillar, et elle le mérite.

Plus près de nous, et le dernier en date des grands faïenciers, prend rang André Bréjoux qui peignit et tourna l'argile à la fin du XIXº et au début du XX°. Autodidacte, son goût artistique remplaça chez lui les vrais principes nécessaires à tout ouvrier d'art. Cependant, ses œuvres : poteries polychromes en relief, ne sont pas banales. Le musée local possède de lui un service de fumeur orné de glands modelés sur le pourtour et décoré de fleurs en relief. Deux grands vases, au goulot en forme de pétales et ornés aussi de fleurs polychromes; une aiguière, à l'anse en torsade fort élégante; un récipient en forme de croissant de lune aux pieds duquel Pierrot et Colombine, au vi-

sage très fin, constituent, avec les pervenches et les tulipes qui les environnent, un ensemble fort gracieux. Animalier fervent, Bréjoux a dessiné et modelé des oiseaux, des papillons, des insectes. Hélas! pour lui aussi, la mévente se fit sentir, et il ne put lutter avec les vrais artistes: son atelier ferma ses portes en 1904.

Autour de ces trois faïenciers, bien représentatifs de l'école d'Auvillar, prennent place beaucoup d'autres artistes de moindre valeur. Il nous semble juste cependant, de signaler — à côté des maîtres — ceux dont les œuvres ont été les plus distinguées : leur mémoire mérite bien cela.

C'est Marcellou, dont on possède un moule à bénitiers daté de 1777; c'est Henry Busch, autre excellent ouvrier. Il a laissé au Musée deux bas-reliefs en terre cuite: une chasse au sanglier, une biche sous bois; solitaire, chiens, biche, modelés avec art, réalistes, pleins de mouvement et de vie. On a aussi de lui, deux tabagies vernies, brun foncé, ornées de fines fleurs. Au couvercle, des reptiles parmi les fleurs; au sommet, un oiseau prend son vol.

De Daut, on possède une cruche miniature fleurie sur la panse; quelques urnes joliment ornées, quelques poteries.

Gaillard aussi, avec ses urnes monumentales dans le goût de l'Empire. Jean Mouliné, avec ses vases de jardin d'un bon style, ses épis de pigeoniers, de nombreuses faïences, une statue de Napoléon même et qui eut son histoire fort mouvementée. Morel, qui ornait de motifs très finement traités ses faïences ménagères... Et tant d'autres qui méritèrent aussi.

Cela, le prouvent de nombreuses œuvres anonymes conservées, soit dans le musée, soit dans les collections particulières, à Auvillar ou autres lieux. La plus belle œuvre actuellement connue de nos artistes auvillarais est un plat en faïence — fort maltraité, hélas ! - conservé au musée local. Il représente deux personnages : une femme, quenouille à la main, et - pour la distraire sans doute - un berger lui contant fleurette au son du galoubet. Une décoration multicolore orne de fines fleurs le reste du plat, tandis qu'une coquille de style signe son époque sur le plat Régence. Excellente composi-tion pastorale elle répond bien, en céramique, au genre que Lancret et Watteau devaient illustrer dans leurs toiles. Dans le décor, on distingue la signature « Duche », tandis que le dessous du plat — détail précieux — porte la signature Auvillar en lettres cursives.

M. Lesur, expert en faïence à Paris, possède, signé lui aussi d'Auvillar, un autre plat oblong. Exposée à plusieurs reprises au pavillon de Marsan, pour des rétrospectives, cette œuvre d'art porte des armoiries en camaïeu jaune; le marli en est décoré de fleurs.

M. de Grelin possède aussi dans sa collection un plat oblong peint en camaïeu et orné des armes de M. d'Esparbès de Lussan, intendant sous Louis XV. On remarque également dans cette même collection une assiette avec décor composé de deux personnages : une femme assise enlacée de l'Amour, reconnaissable à ses ailes et à son arc. Les bords de l'assiette, le

marli, sont ornés d'un dessin en entrelacs, peint en vert. Le motif était très usité dans certaines fabriques auvillaraises.

Il faut ajouter à cela de nombreuses assiettes conservées, soit au Musée, soit chez l'habitant, ornées le plus souvent de fleurs ou de fruits polychromes. Quelquefois de personnages, souvent gauches, il est vrai, dans leur réalisation. Là, comme en beaucoup d'endroits, les antiquaires ont fait leur curée, privant bien des foyers de pièces bien locales, parties à jamais enrichir des collections de nouveaux riches.

Voici maintenant, en résumé, les caractéristiques principales de ces faïences, telles que les a relevées M. André Barrié, conservateur du Musée d'Auvillar, que nous nous faisons un devoir de remercier pour la documentation si abondante et si précise qu'il nous a fournie.

La pâte des faïences auvillaraises est solide, sans être fine. Les formes en sont très variées, mais, bien souvent, sans caractère artistique. Un bel émail, bien uni, sans craquelures, recouvre la pâte et une décoration polychrome, imitant souvent le Moustiers ou le Rouen vient en enrichir la face. S'y étalent souvent des paysages, des scènes champêtres, des marines, des oiseaux surtout au début du XIX° siècle. Auparavant, la vogue avait été des bouquets de fleurs dans un encadrement de feuillage, de guirlandes jetées sur le marli, imitant le Strasbourg ou le Marseille. Pour la couleur, le violet lie de vin remplace le rouge et la cuisson se fait au grand feu ou feu de reverbère.

Dans les lignes qui ont précédé, nous n'avons pas prétendu donner une étude exhaustive de la faïence auvillaraise. Notre but a été simplement de la faire connaître au public artiste qui s'intéresse aux choses du terroir, de soulever un petit coin du voile qui cache tant de beautés méconnues ou ignorées. C'est l'excuse que l'auteur de ces lignes trouve dans l'audace qu'il a eue de présenter un sujet si modeste aux yeux habitués à contempler depuis longtemps des œuvres d'art combien meilleures et plus intéressantes. Nous voudrions cependant, en concluant, que le lecteur conserve de cette esquisse rapide et fort imparfaite l'idée que, de tout temps il s'est fait de bon travail artistique chez nous, puisque même les bourgades les plus reculées y ont eu leur part. Puisse cette étude encourager le collectionneur à rechercher patiemment et à reconstituer, beaucoup mieux que nous ne l'avons fait nous-même, les fastes des anciennes faïenceries d'Auvillar.

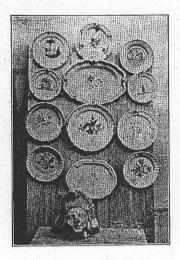
P. D'AUBILA.

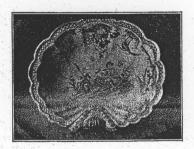
(1) Du nom de leur instrument de travail, le tour.

LISEZ...
pages 11 et 12,
la liste de nos annonceurs.

Adressez-vous chez eux pour vos commandes.

ILS NOUS AIDENT AIDEZ-LES.





En haut: Panneau de faiences d'Auvillar, avec, au bas, la fameuse tête de Jacobin, de Lindor.

En bas: Plat d'Auvillar conservé au Musée.

(Clichés P. d'Aubila.)



Mes chers lecteurs, je vous présente mes vœux pour 1937. L'année dernière, grâce à votre confiance, j'ai pu faire une croissance rapide au dire de mes pères nourriciers; je vous remercie donc et vous prie de me conserver toute votre sympathie.

Diffusé maintenant dans les kiosques dont les adresses sont mentionnées plus bas, je demande à mes lecteurs non abonnées de bien vouloir me réclamer avec insistance près des dépositaires, car, modeste encore, on me fait l'honneur de l'affiche certes! mais, comme je ne vous instruis pas de reportages à grands spectacles, ni de choses vues qui ne sont jamais arrivées, enfin que je passe sous silence les impressionnantes actualités et que je ne jauge jamais les jambes du dernier prix de beauté, on me rentre vite à l'abri du kiosque avec mes pareils, de braves confrères qui, comme moi, s'occupent de « chez eux », qui parlent français et quelque peu... méridional! Mais demandez-moi, je suis là.

## ART MERIDIONAL.

est en vente dans tous les kiosques de Toulouse et à Paris, aux grands régionaux.

A	Limoux Chez M.	PIQUEMAL.	A
	Lézignan —	BOUSQUET.	A
4	Carcassonne	CROS.	A
	Castelnaudary	REYNES.	A
		ESTÈVE.	

A Narbonne Chez M. Bastouil.
A Sète — Dufaur.
A Montpellier — Julia.
A Béziers — Clareton.

## Arthème FAYARD

L'abondance des matières du mois dernier nous obligea à remettre cette rubrique sur Arthème Fayard. Nous ne voulons pas omettre de l'insèrer aujourd'hni car la disparition d'un grand éditeur fait un devoir, même au plus modeste journal, de rendre hommage à un serviteur de la Presse.

L'œuvre entreprise par Fayard étant d'envergure rencontra de nombreuses difficultés, à première vue insurmontables, mais il apporta une telle passion à son labeur qu'il vainquit, attirant à lui, comme tous les triomphateurs, ceux qui avaient douté. C'est là l'éternelle aspiration d'un vivant: pouvoir toucher sa victoire de près, en compter les fruits et voir qu'une part d'humains compréhensits en font leur profit. Cela a été pour Fayard l'ample récompense avant d'aller cueillir les lauriers au domaine des ombres.

Nous lui devons tant de choses, à commencer par celle de l'exemple! Toute sa carrière fut consacrée au devoir, mot, dit L. Daudet, qui revenuit toujours sur ses lèores. Et Pierre Gaxotte, l'un de ses meilleurs collaborateurs, dit aussi : « Il avait la haine de l'injustice. »

Ouvrier du livre, dans toutes ses formes et toutes ses conceptions, il n'eut point l'esprit timoré et fut accueillant aux pôles qui s'affrontaient, pourvu que les auteurs aient de la valeur.

Sa fierté fut de révéler au public l'écrivain inconnu et son mérite c'est d'avoir travaillé, par des prix modiques, à la pénétration dans les classes modestes.

Qui ne doit à ce généreux mécène d'avoir pu, à bon compte, connaître Eschyle, Chénier et Molière ? C'était le temps où, gamins égaillés au sortir de la classe, nous courrions le long des quais à la recherche d'un spéciment des « Meilleurs livres » à deux sous... Mauvais papier sans doute, qui jaunit et nous rappelle constamment que nos cheveux, eux, blanchissent. Mais qu'il est encore consolant ce petit livre de Fayard, dans lequel de helles leçons sont incluses: « L'homme est un apprenti, la douleur est son maître... » du mélancolique Musset de nos 20 ans, quand nos Mimi Pinson étaient peu ou prou des Georges Sand pour qui nous pleurions une heure et que l'on oubliait une heure après avec Ninon!

La vive imagination de Fayard fit qu'après une invention il en cherchait une autre et Modern' Bibliothèque dans les années florissantes de 1900 à 1905, apporta une nouvelle formule : le roman bon marché, dix-neuf sous, en concurrence avec les éditions de luxe qui, à son début s'honora déjà des plus grands noms littéraires. Les citer tous serait impossible et en oublier un seul serait léser peut-être le plus parfait.

Les illustrations furent également les plus fines pointes sèches de l'époque et par la qualité de son papier Modern' Bibliothèque força la vente à grand rendement. Les œuvres libres sont trop connues pour mettre davantage en relief leur intérêt.

La guerre devait tenir en éveil cet esprit si ouvert et nous lui devons, comme à tant d'autres éditeurs à qui il faut rendre justice d'avoir pu sustanter nos soldats de littérature, pour des prix abordables. Fayard ayant, comme tous les hommes agissants, l'idée que qui n'avance pas recule, partit sur un projet